

---

Frédéric Gugelot

## **Pierre Lassave, *Bible : La traduction des alliances. Enquête sur un événement littéraire***

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2005, 267 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Pierre Lassave, *Bible : La traduction des alliances. Enquête sur un événement littéraire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-50, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3556>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3556>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Frédéric Gugelot

## **Pierre Lassave, *Bible : La traduction des alliances. Enquête sur un événement littéraire***

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2005, 267 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 L'auteur s'empare d'un événement culturel (une nouvelle traduction) dit « Bible des écrivains », qui connut un succès médiatique (presse et télévision) et commercial (librairie et supermarché) indéniable en 2001, pour étudier les ressorts et enjeux de ce type de phénomène social.
- 2 Bien que le projet naisse chez un éditeur catholique (Bayard en France et Médiaspaul au Canada), il s'agit bien de faire œuvre littéraire, les aspects théologiques et apostoliques ne sont pas premiers. La recherche d'un renouvellement de la langue a pour but de faire lire la Bible et participe d'un phénomène plus large de patrimonialisation du christianisme. Même si l'ouvrage est lancé comme un objet commercial, cette traduction est le fruit d'un travail de sept ans et de la collaboration d'une trentaine de biblistes qualifiés, d'obédiences diverses (catholiques, protestants, laïques, et un rabbin) et d'une vingtaine d'écrivains, poètes comme Pierre Alferi, Olivier Cadiot, Jacques Roubaud, romanciers comme François Bon, Emmanuel Carrère, Florence Delay, Jean Echenoz, Marie Ndiaye, ou dramaturges comme Valère Novarina ; plumes « exigeantes » choisies hors de toute considération religieuse. Frédéric Boyer, éditeur chez Bayard mais aussi écrivain des éditions POL, vivier d'une partie des écrivains mobilisés, en est le principal maître d'œuvre.
- 3 L'étude se déploie en trois étapes. La première, intitulée « Microlectures » s'intéresse à la traduction à travers une comparaison systématique des principales versions disponibles sur le marché afin de déterminer la spécificité poétique de la nouvelle traduction. L'auteur prouve la réussite de la tentative littéraire. Il y a bien un style particulier de la nouvelle traduction qui ne se réduit pas à un concours de forme ou à une recherche de la fidélité au texte (par exemple, présent narratif, style direct, suppression de toute ponctuation...). Le lecteur implicite est « un public instruit, plutôt jeune et rétif au langage conventionnel des traditions religieuses ». Il s'agit de promouvoir l'expérience individuelle de la découverte de la transcendance par la lecture d'un texte renouvelé qui retrouve dans l'imaginaire contemporain la place que les promoteurs du projet considèrent qu'elle doit occuper.
- 4 La deuxième partie, « Épreuve publique », révèle les institutions en jeu, du projet à sa réalisation et à sa réception. Là aussi, l'équipe réunie par Bayard réussit à obtenir l'effet médiatique recherché. Les médias, pourtant pris dans une actualité vive (11 septembre 2001), réagissent rapidement et souvent de façon positive au projet présenté largement comme une réelle œuvre littéraire qui renouvelle la lecture de la parole divine. La « Bible des écrivains » a rencontré un public, néanmoins le succès n'est pas total. Elle s'inscrit dans un « catholicisme d'ouverture » (Philippe Portier). Les médias de la droite conservatrice, de droite et d'extrême-droite, se révèlent les opposants les plus virulents.
- 5 La troisième partie s'attache aux traducteurs, écrivains d'un côté, biblistes de l'autre, deux milieux aux références, trajectoires et enjeux distincts, qui ont néanmoins appris à se connaître. Elle veut déceler les « liens possibles entre les parcours individuels et l'entreprise spécifique de traduction ». La rencontre entre les deux groupes de participants n'en est pas totalement une. Les exégètes sont largement issus de l'École biblique française de Jérusalem. Ils appartiennent à une communauté étroite, plus âgée, aux débats vifs mais qui partage un même attachement au Texte même si l'approche narrative prend le pas sur la critique sociohistorique. Les écrivains sont plus liés par une affinité et la recherche d'une position avant-gardiste et/ou une reconnaissance plus importante. Leur diversité est plus large tant au niveau des croyances que

du genre. Peu s'inscrivent dans la figure de l'écrivain croyant perçue comme réductrice. Le destin de la langue française n'a, en effet, jamais été lié à la traduction biblique au contraire de l'allemand et de l'anglais.

- 6 L'ouvrage montre très bien la réussite du premier objectif des concepteurs du projet, celui d'un style nouveau de traduction, et la réussite du second, la parution de l'ouvrage s'est accompagnée d'effets médiatiques réels. Mais le troisième objectif est un relatif échec. Cette traduction a montré les limites de la déconfessionnalisation de ce livre pas comme les autres même s'il est parvenu à étendre le nombre des acheteurs et peut-être des lecteurs. L'avancée des sciences humaines et la levée du monopole confessionnel sur les textes canoniques permettent à la traduction biblique de ne plus être cantonnée aux questions religieuses sans se dégager pleinement du poids des origines. Les stratégies éditoriales développées afin de communier avec le public semblent efficaces, mais l'auteur note que le flux des ventes (percée immédiate puis cumul des retirages invendus) montre que la Bible des écrivains connaît un succès plus élitaire que populaire. L'ouvrage nous livre, avec une grande réussite, une analyse des performances et des ambivalences d'une innovation culturelle dans une société plurielle.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Pierre Lassave, *Bible : La traduction des alliances. Enquête sur un événement littéraire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-50, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3556>

#### Référence papier

Frédéric Gugelot, « Pierre Lassave, *Bible : La traduction des alliances. Enquête sur un événement littéraire* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---